

« Rituels et mises en scène au Moyen Âge » /  
„Rituale und Inszenierungen im Mittelalter“

Abstracts

---

1<sup>er</sup> Workshop

Kérim Berclaz (Université de Lausanne)

« Aux pieds de la Vierge : entre vassalité et dévotion mariale à Lausanne  
(XIII<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècle) »

Mes recherches sur la cathédrale de Lausanne entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle sont particulièrement tournées vers les questions de circulations dans et autour de la cathédrale, d'utilisation et d'affection de l'espace ecclésial. Le rôle polarisateur de l'édifice et l'attrait du culte marial lausannois constituent également des thématiques de premier plan. À Lausanne, le culte se traduit par la possession de reliques et d'une statue réputée miraculeuse dès le XIII<sup>e</sup> siècle. La figure de la Vierge y est considérée comme une véritable personne ; elle est l'incarnation de l'Eglise lausannoise. Très vite, Notre-Dame, matérialisée par la statue, devient la personnification de l'institution : elle est la « Vierge-Eglise ». <sup>1</sup> Expression du contenant (l'Eglise), elle est reconnue comme la patronne de la ville au milieu du XII<sup>e</sup> siècle déjà. Cette personnification sera consignée par écrit au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans le Cartulaire du Chapitre Notre-Dame : Lausanne est la « *dot et l'alleu* de la Vierge Marie et de l'Eglise de Lausanne ». Un rapport de vassalité s'instaure ainsi entre les habitants et la Vierge. Le culte marial à Lausanne a de manière récurrente un impact fort sur la population lausannoise (clergé, évêques, chanoines, bourgeois). Cette dévotion s'ouvre même à une géographie plus étendue, et notamment aux membres de la dynastie des Savoie, dangereux voisins du diocèse. Plus encore, ce sont dans un premier temps les reliques, puis la statue surtout, possédées par la cathédrale, qui représentent le véritable pôle d'attraction vers lequel tous les regards sont tournés. Elles constituent le poumon d'une société venue se jeter tant physiquement que métaphoriquement aux pieds de la Vierge et de ses reliques. Cette attention particulière portée aux reliques et à la statue, rassemblées dans une chapelle dédiée à la Vierge, se manifeste de diverses manières. Marie ou les reliques sont au centre des gestes multiples qui traduisent une relation à cheval entre vassalité et dévotion. On investit ces objets d'une autorité incontestable en la personne de Marie. Dans le cadre de cette école doctorale, je souhaiterais prêter attention plus précisément aux gestes qui accompagnent la manipulation de la figure mariale lausannoise dans différentes circonstances : donations particulières et logiques funéraires, serments des administrateurs du diocèse dans et hors de la cathédrale, pèlerinage et déplacements vers la chapelle de la Vierge. Quelle place prend le culte marial, par l'instrumentalisation des reliques et de la statue, dans ces rituels ? Comment s'insère-t-il dans le quotidien lausannois ? Quel rôle remplit-il dans un cérémonial religieux souvent mal connu en raison d'une disparition massive de sources liturgiques ? Ce sont là quelques grandes questions auxquelles je souhaite apporter un éclaircissement.

---

<sup>1</sup> Voir Marie-Louise THÉREL, *Le triomphe de la Vierge-Eglise. À l'origine du décor du portail occidental de Notre-Dame de Senlis. Sources historiques, littéraires et iconographiques*, Paris, 1984 ; Dominique IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Eglise au Moyen Age* (v. 800 – v. 1200), Paris, 2006.

2<sup>ème</sup> Workshop

Dr. Daniel Jaquet (Université de Genève)

« *fechten [...] umb ein par guldin oder umb ein frye blütruns*. Vers une approche praxéologique des affrontements armés en milieu urbain à la fin du Moyen Âge »

Les citoyens, bourgeois ou artisan, s'affrontent à la « touche sanglante » sans armure à l'épée longue dans les murs de la ville. Mènent-ils une affaire d'honneur à sa conclusion ? Font-ils démonstration de leurs prouesses martiales devant leurs concitoyens ? Cherchent-ils plutôt à exercer leur corps tout en gagnant quelques pièces ? Cette communication vise à mettre en lumière les pratiques compétitives d'escrime dans les villes suisses et du Sud de l'Empire à la fin du Moyen Âge. Elle s'inscrit dans les problématiques liées à la normalisation de la violence en milieu urbain, en s'axant sur les dimensions rituelles des affrontements normés, tels que les compétitions civiles à l'épée longue (Fechtschulen).

Elle s'appuie sur de la littérature technique (Fechtbücher), administrative (Stadtbücher) et narrative (chroniques). Une première étude de cas permet d'établir le lien entre les trois types de sources en suivant les pérégrinations d'un maître de combat (Fechtmeister) dans un réseau de villes suisses et d'Empire entre les années 1485 et 1518. Une seconde étude de cas se concentre sur un espace au début du XVI<sup>e</sup> siècle – la ville de Soleure –, permettant de mettre en lumière d'une part les pratiques à travers des documents normatifs, d'autre part les réseaux des maîtres de passage à Soleure. Enfin, l'analyse d'une série de textes narratifs issus des milieux des pratiquants d'escrimes (membres des guildes) et des sources administratives de la ville d'Augsbourg au début du XVI<sup>e</sup> siècle met en perspective les rituels développés dans les pratiques d'escrime civile urbaine, avec d'autres formes de combats normés réservés aux élites (pas d'armes, tournois et autres jeux chevaleresques), en pleine période qualifiée de « Ritterrenaissance ».

Les concepts de rituels et mises en scène seront ainsi abordés au travers des manifestations compétitives urbaines et de leurs acteurs. L'accent sera placé sur les dimensions rituelles de ces événements (origines, formes, perspectives) et leurs implications socioculturelles, mais également leurs dimensions techniques. Les sources présentées permettent en effet une approche praxéologique, évitant ainsi les pièges de l'étude des représentations des pratiques dans l'art ou dans la littérature narrative.

---

I<sup>ère</sup> Conférence plénière

Prof. Dr. Jean-Claude Schmitt (Paris, EHESS)

« Pour une anthropologie historique des rituels »

La question des rituels hante le développement des sciences sociales depuis leur naissance au tournant du XIX<sup>e</sup> / XX<sup>e</sup> siècle, sans qu'un accord se soit jamais imposé définitivement quant aux définitions, à l'amplitude, aux fonctions des rituels ou à la spécificité d'un tel acte social. Qu'est-ce qui distingue le rite et le mythe ? Rite et cérémonie sont-ils équivalents ? La croyance est-elle nécessaire au rite ? Tout rite est-il religieux ? Quel est le statut des objets matériels manipulés au cours d'un rituel ? Quels types de temporalité sont mis en œuvre dans et par les rituels ? En quoi les rituels sont-ils « performatifs », autrement dit, que font les rituels à ceux qui les font ? Le travail de l'historien a été influencé par ces interrogations et les rites sont devenus l'un des lieux privilégiés de la rencontre des deux disciplines. On rappellera les principes et les étapes de cette rencontre, les effets en retour de l'appropriation par les historiens d'une part au moins de l'anthropologie des rituels, les résistances à ces échanges, les limites de ces rapprochements.

---

### 3<sup>ème</sup> Workshop

Marjorie Mourey (Université de Fribourg)

#### « Le goût des rituels dans *Le Roman de Buscalus* : entre cérémonial bourguignon et rites magiques »

Ma contribution ambitionne d'explorer les deux formes que prennent les rituels dans le *Roman de Buscalus*. Cette œuvre anonyme, qui se situe à la frontière entre la chronique historique et le roman, a été écrite pour le grand duc d'Occident Philippe le Bon durant les années 1450–1460. Elle narre l'histoire légendaire de Tournai, ville située dans l'actuelle Belgique. Les Romains la détruisent à plusieurs reprises, mais elle est à chaque fois réédifiée et rebaptisée grâce à l'opiniâtreté des Tournaisiens, menés par leur chef Buscalus.

La première forme de rituel que l'on rencontre dans le *Roman de Buscalus* est celle de la cérémonie chevaleresque. Vers la fin de la première partie de l'œuvre prend place l'épisode des « vœux de l'aigle ». La reine sarrasine Solumme se voit offrir un aigle par un écuyer. Elle décide alors de rassembler les meilleurs chevaliers présents dans le royaume – qu'ils soient sarrasins ou chrétiens – pour qu'ils s'engagent devant l'oiseau à réaliser des prouesses guerrières. Chacun fait un vœu qui lui est propre, par exemple, celui d'effectuer trente tours de joute contre six adversaires différents ou celui de ne plus jamais dormir dans un lit de plume tant que la guerre durera. Cet épisode est à rapprocher des célèbres vœux prononcés par Philippe le Bon et son entourage lors du « banquet du faisan » à Lille le 17 février 1454. Il est probable que les vœux historiques aient inspiré les vœux littéraires. La date du banquet donné par le duc formerait ainsi le *terminus post quem* du roman. Plus largement, l'épisode témoigne du goût de la cour bourguignonne pour les mises en scène.

La deuxième forme de rituel présente est celle de la magie, dont l'importance est fondamentale dans l'œuvre. Elle se concentre autour du personnage d'Hostus, le fils de Buscalus. Lorsqu'il était enfant, un diable a tenu une école de magie noire dont il a suivi les cours. Après son initiation, Hostus pratique la nécromancie à de nombreuses reprises. Il invoque en particulier des démons qu'il interroge sur l'avenir. Le roman décrit avec précision le rite utilisé par le magicien : monter sur un endroit élevé, placer une barrière autour de lui, puis lire des formules dans un grimoire. Les descriptions très détaillées de l'auteur trahissent sa fascination pour le domaine réprouvé qu'était la magie noire au XV<sup>e</sup> siècle.

---

#### 4. Workshop

Sandra Venzke (Universität Paderborn)

##### „Rituale nach der Schlacht – Nutzen und Bedeutung für den Sieger“

Die geschichtswissenschaftliche Forschung der letzten Jahre hat bereits auf das vielfältige Vorkommen und die Bedeutung von Ritualen und Inszenierungen in der Politik des Mittelalters hingewiesen. Bisher noch keine umfassende Beachtung gefunden hat dabei die Verwendung von Ritualen und Inszenierungen im Zusammenhang mit militärischen Siegen auf den Schlachtfeldern des Mittelalters. Dabei zeigt ein Blick in die Quellen, dass die Sieger nach dem Kampf auf verschiedene rituelle Handlungsformen zurückgriffen, um den Sieg für sich zu beanspruchen und ihn schließlich auch in einen politischen Erfolg umzuwandeln.

So hielt man sich demonstrativ mehrere Tage auf dem Schlachtfeld auf, um es zu behaupten und damit den eigenen Sieg zu demonstrieren. Man verhandelte im Anschluss an die Schlacht mit der gegnerischen Partei und es kam zu Unterwerfungen. Man schrieb Briefe und teilte seinen Sieg unbeteiligten Dritten mit, um so dem militärischen Erfolg auch über den ursprünglichen Konflikt und den direkten Gegner hinaus Bedeutung zu verleihen. Auch das Gedenken an die Schlacht konnte durch den Sieger forciert werden, indem wiederkehrende Gedenktage mit rituellen Handlungen eingerichtet wurden.

Im Vortrag sollen einige dieser Handlungsweisen vorgestellt werden. An konkreten Beispielen, im Zusammenhang mit einzelnen Schlachten und vor dem Hintergrund der zu Grunde liegenden Konflikte soll aufgezeigt werden, wie Rituale und Inszenierungen durch die Sieger genutzt wurden und welche Bedeutungen ihnen innewohnen konnten. Ein Blick soll auch dem bewussten und inszenierten Nichteinhalten von zeitgenössischen Konventionen gelten. Dabei bewegen sich die gewählten Beispiele in einem Zeitraum zwischen dem Beginn des hohen und des späten Mittelalters.

Deutlich gemacht werden soll schließlich, wie durch den Blick auf diese Verhaltensweisen nach der Schlacht das heutige Verständnis für Politik im Mittelalter im Spannungsfeld von Krieg und Frieden erweitert werden kann.

---

## 2. Hauptvortrag

Annette Kehnel (Universität Mannheim)

### „Vom Scheitel bis zur Sohle – Rituale, Inszenierungen und der menschliche Körper“

Die Forschung zu Ritualen und Inszenierungen im Mittelalter hat in den letzten Jahren nach dem *performative turn* und dem *spatial turn* auch eine Art *material turn* erlebt. Nachdem die Fragen nach der Bedeutung von Ritualen, nach ihren Ursprüngen, nach ihren kommunikativen Funktionen, nach ihrem Legitimationswert in den komplexen Gefügen mittelalterlicher Ordnungskonfigurationen lange Zeit die Diskussion beherrschten, sind Fragen zur Inszenierung, zu den Räumen und zur Materialität der Rituale lauter geworden. Mein Paper setzt hier an, genauer gesagt bei der Materialität und bei den Gegenständen der Rituale (Meier/Zotter, 2013). Darunter zählen zunächst aus Sicht der historischen Forschung all jene rituellen Artefakte, die Percy E. Schramm ausgehend von mittelalterlichen Einsetzungsritualen als „Herrschaftszeichen und Staatssymbole“ (1954–6) beschrieben hat: Also Ring, Stab, Szepter, Krone, etc. aber auch weniger bekannte rituelle Materialien wie Schmuck, Glöckchen (Tintinnabulien), Ohrgehänge (lunula), Nebenkronen, Amulette, Herrscherornat, Gewänder, Schuhe, Ampullen und vor allem Throne bzw. Stühle.

Was mir bei der Re-Lektüre aufgefallen ist, ist die Absenz des Körpers. Das gilt auch für die aktuelle Forschung zur Materialität der Rituale, die den Körper des Königs als rituellem Kandidaten noch immer am liebsten tot oder im Plural im kantorowiczschen Sinne als Rechtsfiktion (im Zweifelsfall beides) interessant finden.

Der Körper des Herrschers im wörtlichen Sinne, also ein Körper aus Fleisch und Blut, der im Laufe des Rituals steht, geht, sitzt, liegt, an- und ausgezogen wird, gesalbt, zuweilen geschlagen und dann gekrönt wird, um dann erneut zum Gehen, Sitzen und Essen veranlasst zu werden – dieser Körper fand erstaunlich wenig Aufmerksamkeit in der Forschung. Und dabei geht es doch bereits bei den oben genannten Herrschaftszeichen ganz offensichtlich und unmittelbar um den Herrscherkörper aus Fleisch und Blut. Denn entweder die rituellen Artefakte werden – wie z.B. Krone, Ring, Schmuck, Gewänder – unmittelbar am Körper angelegt oder sie veranlassen den Körper zur Einnahme spezifischer Haltungen und zur Ausführung spezifischer Gesten – wie z.B. der Thron, auf den der Herrscherkörper gesetzt – also rituell ‚sediert‘ – wird, oder die Krone, deren Aufsetzen den Körper des rituellen Kandidaten in die Position einer *inclinatio semiplena* zwingt.

Entlang der einzelnen Körperteile vom „Scheitel bis zur Sohle“ (Kopf, Gesicht, Augen, Mund, Ohren, Schultern, Arme, Hände, Brust, Bauch, Nabel, Gesäß, Geschlechtsteile, Beine, Füße, Sohlen) wird der Materialität der Rituale am Körper des rituellen Subjektes nachgespürt.

Am Ende steht der Brückenschlag in die Gegenwart. Lassen sich am Umgang mit dem Körper des rituellen Kandidaten in mittelalterlichen Einsetzungsriten Indizien für vormodernes Wissen über „Embodiment“ finden? Können wir Befunde der historischen Ritualforschung mit Fragen der aktuellen Kognitionswissenschaften verknüpfen? Tradieren vormoderne Ritualpraktiken implizites Wissen über den Zusammenhang zwischen Bewusstsein und Körper?

5<sup>ème</sup> Workshop

Antony Roch (Université de Fribourg)

« La liturgie cardinalice au XV<sup>ème</sup> siècle. Cérémonies, pouvoir rituel et symbolique du Sacré-Collège à la fin du Moyen Âge »

La liturgie médiévale liée aux cardinaux s'avère à la fois particulièrement riche, et originale, car elle concerne l'une des institutions les plus emblématiques mais aussi singulières de l'Église latine, le Sacré-Collège. Il n'est pas exagéré de dire que la vie d'un cardinal au Moyen Âge était en grande partie rythmée par la liturgie. Depuis la création du cardinal par le pape, en passant par les célébrations pontificales, le conclave jusqu'à sa mort, l'ensemble des rites cardinalices s'est retrouvé particulièrement bien codifié et conservé dans les cérémoniaux pontificaux. Le choix de se concentrer ici sur le XV<sup>ème</sup> siècle résulte de l'abondance de tels cérémoniaux à cette époque, retraçant le déroulement de cette liturgie à travers une période de profonds bouleversements théologiques et politiques tels que la fin du Grand Schisme d'Occident, la crise conciliariste, le retour de la papauté à Rome ou encore – à titre plus restreint – les tentatives d'imposer une proportionnalité géographique entre les membres du Sacré-Collège. Il nous sera ainsi donné de mettre en exergue les représentations et perceptions symboliques de la liturgie des cardinaux, et de déterminer dans quelles mesures celles-ci répondaient ou non à l'importante théorisation ecclésiologique du Sacré-Collège formulée durant le Quattrocento. Cela passera évidemment par la symbolique des rites (gestes, paroles, mises en scène), mais également dans celle de la paramentique (vêtements, objets). Au-delà de la pratique et du déroulement, nous observerons les fonctions et les impacts – notamment politiques – que la liturgie liée aux cardinaux impliquait, en particulier dans les rites de création cardinalice et du conclave. Il sera nécessaire dans cette optique d'observer si les éléments de cette liturgie entrent en rupture ou se prolongent en continuité des représentations ecclésiologiques, qui furent sujets à d'importantes mutations durant le XV<sup>ème</sup> siècle.

---

## 6. Workshop

Martin Wünsche (Universität Freiburg Schweiz)

### „Makulatur und Forschungsobjekt. Die Handschriftenfragmente des Benediktinerklosters St. Gallen“

Der Ausgangspunkt der Dissertation sind die Handschriftenfragmente des Benediktinerklosters St. Gallen. Untersucht wird der Fundus, der sich in der Stiftsbibliothek St. Gallen, im Stiftsarchiv St. Gallen und in der Kantonsbibliothek „Vadiana“ in St. Gallen befindet. In der Stiftsbibliothek wurden die Handschriftenfragmente vor allem im 18. Jahrhundert aus den Codices herausgetrennt und in separaten „Fragmentencodices“<sup>1</sup> gesammelt. Diese wurden im 20. Jahrhundert erweitert. In den beiden anderen Beständen befinden sich die meisten Fragmente noch „in situ“, also im Trägerband als Makulatur eingebunden.

Handschriften wurden bereits seit dem frühen Mittelalter fragmentiert. Makulieren, eine Art und Weise des Fragmentierens, beschreibt den Prozess der Wiederverwendung der Fragmente als Einbandmaterial. Diese Phänomene setzen sich zum Teil bis heute fort.

Das Fragmentieren und Makulieren veränderte sich in den verschiedenen Epochen, weist aber gleichzeitig Traditionen auf. Die Wahl des Handschriftenfragments und die Art und Weise des Makulierens kann in bestimmten Fällen eine Inszenierung zuteilwerden. In Bezug auf die frühe Neuzeit hat die Publikation „Ein Kleid aus Noten“<sup>2</sup> auf die bewusste Verwendung von illuminierten Musikhandschriften als äußeren Einbandbezug hingewiesen. Ein Phänomen, welches allerdings nicht nur im reformierten Basel, sondern auch im katholischen St. Gallen nachzuweisen ist.<sup>3</sup>

Die Sammlung der Fragmente in St. Gallen seit dem 18. Jahrhundert fand nicht unkritisch oder systematisch statt. Die „Fragmenten-Jäger“ fokussierten ganz bestimmte Bestände, sodass neben den ca. 1000 herausgetrennten Fragmenten sich weitere „in situ“ in der Stiftsbibliothek befinden. Die nachfolgende Forschergeneration löste ihrerseits ebenfalls nur spezifische Fragmente heraus. Das Fragment wurde nicht als eigenes Forschungsobjekt, sondern als ein Teil der ursprünglichen Handschrift wahrgenommen. Die Forschung an den Fragmenten fokussierte alte und rare Textzeugnisse, ohne auf die historischen Hintergründe der Fragmentierung einzugehen.

---

<sup>1</sup> Auf e-codices.ch sind Cod. Sang. 1394, 1395, 730 und 214 online greifbar. Das sind die Teile 1–4 der Fragmentensammlung der Stiftsbibliothek St. Gallen.

<sup>2</sup> Ein Kleid aus Noten. Mittelalterliche Basler Choralhandschriften als Bucheinbände. Hg. v. Matteo NANNI, Caroline SCHÄRLI und Florian EFFELSBURG. Basel 2014.

<sup>3</sup> Geheimnisse auf Pergament. Katalog zur Jahresausstellung in der Stiftsbibliothek St. Gallen (3. Dezember 2007 – 9. November 2008). Hg. v. Peter ERHART. St. Gallen 2008.



## 7<sup>ème</sup> Workshop

Elodie Leschot (Université de Lausanne)

### « Le décor sculpté de Saint-Fortunat à Charlieu et ses différentes lectures »

Les portails sculptés des XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles font partie, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, des champs de recherche les plus plébiscités par les historiens de l'art. Ceux qui s'y sont intéressés ont longtemps privilégié deux types d'étude : iconographique et stylistique. Ces démarches, jusque-là suffisantes, constituent désormais les premiers jalons servant à de nouvelles approches, qui visent à replacer les œuvres dans leur contexte spatial, temporel et liturgique.

C'est ainsi que le singulier décor se déployant sur la façade septentrionale du narthex à deux étages de l'ancien prieuré clunisien Saint-Fortunat à Charlieu a, jusqu'à présent, été analysé de manière stylistique et iconographique. La première approche eut pour résultat d'offrir une liste de monuments possédant des sculptures apparentées à celles de Saint-Fortunat, et la seconde permit de faire ressortir le discours eschatologique du programme, grâce à une minutieuse prospection de chaque motif. Néanmoins, ces études ont pour effet d'isoler les sculptures de son contexte, qu'il soit historique – les liens du prieuré avec l'ecclēsia cluniacensis –, architectural – lieu d'entrée du complexe ecclēsial – ou liturgique – rituels se déroulant dans l'avant-nef.

Repenser l'œuvre sculpturale dans son contexte afin d'aborder des questions relatives aux possibles liens existants entre les images, leur espace et la liturgie s'y rattachant sera donc essentiel à notre approche. Le narthex clunisien – également nommé galilée – est en effet connu pour accueillir des rituels spécifiques, tels que des stations lors de processions de fêtes religieuses. Il sera ici question de comprendre dans quelle mesure les sculptures de la façade de Saint-Fortunat s'insèrent dans les mises en scène liturgiques prenant place dans cet espace si spécifique qu'est l'avant-nef de type clunisienne.

---

3<sup>ème</sup> Conférence plénière

Prof. Eric Palazzo (Université de Poitiers)

« La performance liturgique et les cinq sens au Moyen Âge »

La conférence exposera les principales données relatives au thème des cinq sens et de leur activation dans la liturgie au Moyen Âge. A partir d'exemples précis pris dans la littérature exégétique et dans les objets liturgiques, en particulier les manuscrits illustrés, on verra la manière dont les cinq sens étaient pleinement activés dans le cours du rituel pour permettre l'efficacité sacramentelle et sa théologie.

---

8<sup>ème</sup> Workshop

Erica Morlacchetti (Université de Pise)

« Les évêques en Italie méridionale au Moyen Âge central. Les rapports avec les autorités et la mise en scène du pouvoir épiscopal »

Cette relation veut illustrer l'évolution de la situation religieuse et sociale de l'épiscopat du Midi italien depuis la fin du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. La particularité de ce sujet est que, dans la première partie de la période analysée (jusqu'au la moitié du XI<sup>e</sup> siècle), l'Église romaine et l'Empire oriental avaient atteint une situation de compromis et, probablement, de coopération dans le domaine de l'organisation ecclésiastique, dans laquelle les prélats étaient dépendants politiquement de Byzance et liturgiquement de Rome ; dans la seconde période, au contraire, après la conquête normande du Midi (1059) et après le schisme de 1054, les rapports changent et la curie papale, forte de l'appui de ses nouveaux vassaux du Nord et enflammée par les idéaux de la Réforme de l'Église, s'engage pour effacer toutes les traces de la domination grecque et tous les signes des liens entre les prélats et les peuples méridionaux et la cour et le Patriarcat de Constantinople.

Après une présentation générale de la situation politique, sociale et religieuse de la zone étudiée, dans laquelle on expliquera les conditions de collaboration et puis de rupture entre le monde oriental et le monde occidental et les effets des bouleversements de cette époque sur ce phénomène, on concentrera l'attention sur les profils des évêques et archevêques, sur leurs rapports avec les autorités, politiques et religieuses d'un côté et avec les communautés d'habitants de l'autre, et surtout sur la mise en scène de leur pouvoir. Le but principal sera de montrer de quelle manière et selon quelles étapes les évêques, bien que moins puissants et riches par rapport à ceux du reste de l'Europe occidentale, étaient devenus des personnages très importants de leurs villes soit comme chefs civils soit comme chefs religieux. Après une période de faiblesse et d'instabilité pour l'épiscopat italien, qui caractérisa les premiers siècles du Moyen Âge, les prélats deviennent des interlocuteurs fondamentaux pour les autres autorités, locales ou plus lointaines, car ils se profilent comme des personnages capables de gérer le consentement des populations à l'égard du pouvoir politique ou de divulguer les nouveaux principes des réformateurs. Dans cette situation, ils cherchent à montrer leur puissance renouée : les évêques et archevêques patronnent la construction de nouveaux bâtiments religieux et se présentent comme les défenseurs des communautés monastiques, ils soutiennent le réveil de la vie culturelle et spirituelle de leurs villes, en favorisant la naissance de nouveaux cultes religieux urbains et la création d'oeuvres hagiographiques qui deviennent le témoignage de ce phénomène.

---

## 9. Workshop

Grigorii Borisov (Universität Tübingen)

### „Muster für einen Richter. Ein frühmittelalterliches Ritual als Element der mündlichen Rechtspraxis“

Die rituelle Rolle des Schilds in den „barbarischen“ Gesellschaften wird von verschiedenen Quellen aus der Spätantike und dem frühen Mittelalter erhellt. Das gewählte Rechtsritual trifft man fünfmal mit etlichen Unterschieden in vier frühmittelalterlichen *leges barbarorum*. Erstmals wird das Ritual 643 im Edikt des langobardischen Königs Rothari erwähnt, die *Lex Ribuarica* und die *Lex Alamannorum* aus dem 8. Jh. enthalten ebenfalls zwei seiner Beschreibungen. Zu den jüngsten Beschreibungen gehören zwei Zeugnisse aus der gegen 800 kodifizierten *Lex Frisionum*. Das Ritual diente als eine Gerichtsprozedur bzw. Beweisregel und bestand darin, dass ein Knochen, der nach einer Schädelverletzung heraustritt, auf einen Schild geworfen wird. Jeden gebrochenen oder herausgetretenen Knochen musste man auf einen Schild werfen; die Höhe der Buße war davon abhängig, ob der Knochensplitter beim Auftreffen auf den Schild noch einen Ton hervorbrachte oder nicht. In der Forschung ist das Ritual prinzipiell bekannt, aber nur in Ansätzen untersucht. Die Aufgabe des Beitrags ist es, seine Rolle im frühmittelalterlichen Rechtsleben zu bestimmen. Die verschriftlichten Teile und ihre Reihenfolge genauso wie rekonstruierbare Auslassungen sind in allen Aufzeichnungen ähnlich. Die wesentlichen Unterschiede in den benutzten Wörtern sowie in den Details der Rechtshandlungen weisen darauf hin, dass direkte Entlehnung in den Beschreibungen nicht vorkam. Alle Beschreibungen belegen aber, dass die wichtigsten Teile des Rituals im Gedächtnis bewahrt wurden. Die Veränderung und Ergänzung des Rituals in der *Lex Frisionum* und in einer Handschrift der *Lex Alamannorum* aus dem 9. Jh. (Wien 502) pointieren die Reflexionen über das Ritual und unterstreichen seine besondere Bedeutung für einen Kodifikator und Richter. Die Stellung des Rituals in der *Lex Frisionum* zwischen den Normen der Wundmessung zeigt, dass das Ritual nicht nur als praktisch orientierte Beweisregel sondern auch als ein Verfahren von einem Richter, der keinen Rechtskodex hatte, in schwierigen Situationen, wie bei einer Schädelverletzung betrachtet wurde. Die Interpretation des Rituals als eine Widerspiegelung der alltäglichen frühmittelalterlichen Rechtspraxis ist fraglich, gleichzeitig zeigen alle obengenannten Schlüsse, dass das Rituals als ein Mittel und ein Muster der Konfliktlösung in der frühmittelalterlichen Gesellschaft diente.

---

10<sup>ème</sup> Workshop

Izumi Florence Ota (University of Fribourg)

„A Study on the *Libretto*, a Portable Panel-Shaped French Royal Reliquary”

The reliquary of the Passion of Christ and various saints, so-called *Libretto* due to its tiny dimension and its form, is a precious reliquary ordered by the French king Charles V (1364–1380) and presented as a gift to his brother, Louis I, duke of Anjou.

The relics of the Passion, inside the reliquary, were brought from Constantinople to Paris, between 1239 and 1242. The French king Louis IX purchased them from the emperor Baldwin II and housed them in the Sainte-Chapelle, especially constructed for that purpose. These relics were previously in the possession of the Byzantine emperors and functioned as supports of their authority. Louis IX acquired these relics with the intention of becoming the successor of the emperors as guardian and distributor of the relics and of acquiring the emperor’s status and privileged position within the Christendom.

Because of the lack of consanguineous continuity with the previous Capetian dynasty, the Valois dynasty also needed to show its strong veneration for these relics to stress its authenticity. The act of giving this reliquary, containing these important relics, from the king to his brother could signify bestowing of authority to the latter as a member of the French royal family.

By focusing on the central panel of this reliquary, I argue that this panel was one of the more developed works of western reaction to the importation of Byzantine staurothekes after the researches by Belting and Klein. As already mentioned by scholars, staurothekes made in western Europe have a structure that make relics visible such as crystal windows, whereas relics in Byzantine staurotekes were hidden from the faithful’s gaze. *Libretto* follows this western tradition to the extent that relics are visible. However, this reliquary is different from other staurotekes in that it does not need inscriptions or etiquettes to explain what kind of relics it contains. The shape of each crystal window on the central panel tells the observers which relic is inside.

I argue that the iconography of the central panel composed these windows as an image of the arma Christi. In the fourteenth century, images of the arma Christi were mainly used for private devotion, but they spread mostly independently of the devotion for the relics of the Passion. We find images of the arma Christi around Charles V, who ordered *Libretto*, so it is quite plausible that this reliquary too had a private devotional function.

*Libretto* is a reliquary that no one can hold except for members of the French royal family. For Louis I, it had three other meanings: first, it was a reliquary for performing private devotions; secondly, it was a proof that he had a great authority coming from the French royal house; and finally, it guaranteed his salvation by the power of God. These three composite functions made *Libretto* an uncommon work and a very original reliquary in this era.

4<sup>ème</sup> Conférence plénière

PD Dr. Catherine König-Pralong (Universität Freiburg i. Br.)

« Rites académiques, mises en scène et autoreprésentations des maîtres dans la scolastique médiévale »

Ma contribution porte sur les rituels et les mises en scène de l'université médiévale. Elle s'intéresse d'abord aux rituels d'enseignement, aux exercices solennels (comme la dispute quodlibétique ou le sermon universitaire), ainsi qu'aux rites de passage de grades, notamment aux cérémonies d'intronisation des docteurs. Les passages de grades, tels qu'ils se déroulaient dans l'université médiévale, ont été décrits (A. Destemberg) comme un système ritualisé qui devait stabiliser une institution – l'institution universitaire remarquablement homogène en Occident aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Les grades universitaires ne sanctionnaient pas seulement des compétences, ils conféraient aussi un pouvoir symbolique et social. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, on constate ainsi une double tendance. D'une part, le champ universitaire tend à s'autonomiser (et les rituels académiques y contribuent dans une large mesure, comme nous le verrons) ; les maîtres de l'université réclament en effet une indépendance scientifique et juridico-administrative. D'autre part, les docteurs prétendent posséder des compétences dont les prérogatives s'étendent à la gestion de la société entière : ils se mettent en scène comme les garants de la doctrine chrétienne. Ce deuxième aspect introduit la deuxième partie de mon exposé, qui se situe au niveau de l'histoire des représentations. Je montrerai, au moyen de quelques exemples, comment le système rituel académique et le monde intellectuel ont été perçus par les acteurs intellectuels du moyen âge, et comment les docteurs scolastiques se sont eux-mêmes mis en scène dans leurs écrits. Nous entrerons dans ce chapitre d'histoire culturelle avec la critique du système académique développée par le poète Pétrarque au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Pétrarque dépeint ironiquement une cérémonie d'*inceptio* à la manière d'une métamorphose ovidienne : un âne devient docteur par la seule puissance d'un rituel. L'obtention du doctorat est vue comme la transmission d'un pouvoir plutôt que comme la reconnaissance d'une compétence scientifique. Pétrarque contredit ainsi frontalement la vision de la maîtrise en théologie exposée par le théologien dominicain Thomas d'Aquin autour de 1270. Thomas d'Aquin minimisait la force rituelle du passage de grades, affirmant qu'un impétrant pourrait demander la *licentia docendi* de lui-même, sans être recommandé par un maître, car la licence et le doctorat ne font que sanctionner un savoir acquis par le sujet. Ils ne confèrent pas de pouvoir, à la différence de la cérémonie d'intronisation d'un évêque. Dans les dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, le maître en théologie séculier Henri de Gand s'oppose à la vision de Thomas d'Aquin. Il recapitalise la chaire de théologie en pouvoir symbolique et politique. Pour ce faire, il insiste sur la ritualisation du métier, procédant à une mise en scène littéraire du docteur : le fait d'être « assis dans une chaire » (d'être maître à l'université) est le seul garant scientifique qui vaille, même lorsque les autorités et la raison semblent contredire un docteur.

11<sup>ème</sup> Workshop

Adrien Belgrano (Paris, EHESS – CRH)

« Les danses médiévales sont-elles des rituels ? »

L'objectif de cette présentation sera de poser quelques questions essentielles sur la dimension rituelle des danses laïques médiévales, et d'y apporter des débuts de réponse en lien avec les recherches que je mène pour ma thèse. La danse est, en effet, une composante centrale de la vie des hommes et femmes du Moyen Âge et elle intervient dans divers contextes, sous des formes variées. Quand elle est intégrée à la liturgie, cette dimension rituelle est indiscutable. Mais quand ce n'est pas le cas, le chercheur se trouve face à une difficulté : considérer les danses médiévales comme des rituels n'est-ce pas dévier le concept d'une acception étroite et en diluer la force heuristique ? Pour répondre à cette question, on tentera, en premier lieu, de voir ce que l'analyse, selon une grille anthropologique, de sources littéraires, judiciaires et exemplaires peut nous apprendre sur les danses laïques. Dans un second temps, on essaiera de saisir les diverses modalités par lesquelles les médiévaux ont appréhendé ces phénomènes de danse. La condamnation par les ordres mendiants en particulier semble mettre l'accent sur la dimension rituelle. Quoiqu'il en soit, dans les deux temps de notre démarche, l'analyse du caractère rituel des danses passera par l'examen des éléments qui les composent (vêtements, gestes etc.), et composent leur contexte (temps, lieux etc.), c'est-à-dire par l'analyse la plus fine possible de leur mise en scène.

---